

Marie Moscoso

Service de presse

téléphone 01 48 05 04 44
télécopie 01 48 05 71 70
m.moscoso@somogy.fr

« *Le Nôtre donne à Vaux le fond de son âme.
Un résumé de son art en même temps qu'un chef-d'œuvre.
Le chef-d'œuvre du jardin à la française.* »

Erik Orsenna, *Portrait d'un homme heureux : André Le Nôtre,
1613-1700 (2000)*

André Le Nôtre à Vaux - le - Vicomte

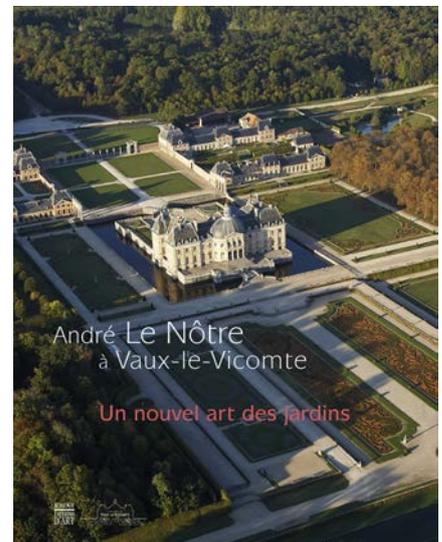
Un nouvel art des jardins

En composant, pour le commanditaire Nicolas Fouquet, la mise en scène du château et des communs dans l'espace de 40 hectares taillé au cœur de la nature, André Le Nôtre et l'architecte Le Vau réalisent pour la première fois à Vaux-le-Vicomte la plus parfaite relation entre architecture et environnement paysagé de tout le xviii^e siècle. Dans ce vaste espace rythmé par des terrasses successives, Le Nôtre, dès cette première création, dispose les éléments de ses jardins : rinceaux de buis imitant les motifs de tapis turcs, bosquets, grottes, pelouses, eaux dormantes ou jaillissantes, plantations, d'encadrement ; cette conception nouvelle traduit l'ordre, la rigueur et la noblesse de cette époque. Si le jardin de Vaux était le seul à subsister, il suffirait à faire comprendre les règles de l'art des jardins du Grand Siècle.

Photographies, images d'archives et gravures d'époque nous plongent au cœur d'un chantier monumental. De l'achat des terres alentour aux grands travaux de terrassement en passant par le dessin subtil de chaque parterre, cet ouvrage retrace les différentes étapes de la réalisation de cette œuvre de l'art et de la nature.

À Vaux-le-Vicomte, André Le Nôtre a pour la première fois l'occasion de manifester toute l'étendue de son talent. Le plus célèbre des jardiniers paysagistes français y conçoit une œuvre novatrice et ambitieuse, qui marque une étape décisive dans l'histoire de l'art des jardins.

Une occasion de plus d'aller flâner à Vaux le Vicomte.



Aurélia Rostaing,
historienne de l'art et des jardins

Frédéric Sichet, architecte-paysagiste

ISBN 9782757206287

broché, 8 €

23 x 29 cm / 48 pages / 45 illustrations

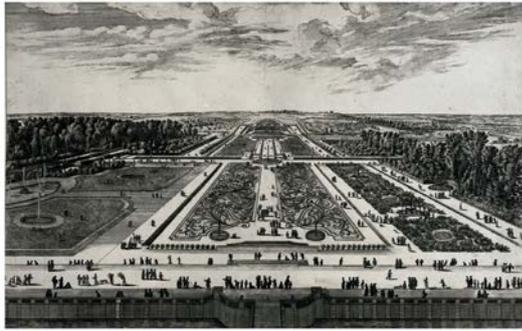
Parution le 22 mai 2013

Vaux et la cristallisation d'un nouveau modèle de jardin

La grammaire du jardin dit « à la française » (cette appellation n'existe que depuis le ^{xix} siècle), ses codes, ses caractéristiques, son vocabulaire et ses figures de style se sont mis en place au fur et à mesure, sur une longue période. Celle-ci court du début du règne d'Henri IV (1594) jusqu'à l'apparition de jardins réunissant certains éléments : emploi du buis ; nouvelle manière de composer les parterres ; utilisation diversifiée de l'eau ; composition d'ensemble et effets paysagers. Vaux-le-Vicomte semble bien être la première grande manifestation de ces jardins d'un genre nouveau.

Dans son *Théâtre des plants et jardinages*, Claude ^l Mollet (1557-1647) revendique fièrement deux innovations dont il a été le témoin et le protagoniste. Cette pratique n'est attestée en France qu'à partir de 1609 dans les archives, mais elle remonte à 1595 selon Mollet, qui déclare avoir utilisé du buis à Fontainebleau, Monceaux, Saint-Germain-en-Laye et aux Tuileries. Les premiers parterres de broderies de buis sont donc contemporains de la seconde école de Fontainebleau

■ Israël Silvestre, Vue et perspective du jardin de Vaux-le-Vicomte. Au premier plan et au centre, le parterre de broderie.



■ Israël Henriot, Vue du château de Courances, vers 1640. Avec sa demi-lune ajoutée en fond de composition, ses compartiments encore proches du carré, un grand canal et des jeux d'eau variés, les jardins de Courances sont représentatifs des réalisations de la première moitié du ^{xvii} siècle. La cour du château est quant à elle encore formée de hauts murs.

plutôt que des époques dites classique ou baroque. Si le buis a un inconvénient (son odeur, qui incommoda les commanditaires), il présente plusieurs avantages déterminants aux yeux de Claude ^l Mollet : sa rusticité, qui le rend résistant à la chaleur et au gel, le fait qu'il soit persistant, et donc toujours vert, et sa longévité, qui évite d'avoir à refaire un parterre tous les trois ans environ, comme c'était le cas jusqu'alors avec les plantes vivaces auparavant employées par Mollet et « qui faisaient diversité de vert ». Notons au passage que Mollet préférait le gros buis au buis nain, qu'il trouvait moins résistant au froid et à une tonne sévère.

Autre innovation est le fait d'un ornementiste et architecte, Étienne Dupérac (1520-1604), que Mollet a rencontré en 1582 à Amet, où son père était jardinier du duc d'Aumale. Le « grand volume » que Dupérac enseigne à Mollet doit être interprété comme une tendance à composer les compartiments sans multiplier les subdivisions sans liens les uns avec les autres. Cette propension à l'unification du parterre, dont les différents compartiments ne forment plus qu'un seul grand dessin, jointe à l'augmentation probable de la superficie des parterres (et des jardins), annonce l'étape suivante : l'application de ces principes directeurs à la conception du plan d'ensemble. Les compartiments de Saint-Germain (mais aussi de Fontainebleau) dont l'on pourra tirer l'adresse de faire un jardin entier, alliant des allées droites, des costés droites, des diagonales, & des courbes », selon Olivier de Serres (1600), ont vraisemblablement donné naissance à des jardins en « grand volume ». Quelques décennies plus tard, les premiers traités exclusivement consacrés au jardin (*Jeux de Jacques Boyceau, d'André Mollet et de Claude ^l Mollet*) énoncent en tous cas que les parties des jardins doivent être proportionnées entre elles.

On sait que Jean Le Nôtre, père d'André, ou Claude ^l Mollet donnaient des modèles de parterres et de bosquets, mais il est peu probable qu'ils aient inventé des plans d'ensemble. Ce qui paraît certain, c'est que la plantation *ex novo*, au cours des décennies 1610-1630, de jardins tels que le Luxembourg, Richelieu ou Liancourt, requérait un plan d'ensemble, malheureusement, on ne sait pas qui les élaborait, ni qui, de l'architecte ou du jardinier, faisait office de dessinateur de jardins.

Ce qui est certain, en revanche, c'est que la forme des parterres a évolué entre la fin du ^{xvi} siècle et le début des années 1650, passant d'un plan centré (quatre carrés avec un bassin central) à quatre carrés accompagnés d'une demi-lune (Berry, palais du Luxembourg, Palais-Cardinal, Richelieu) avant d'aboutir à la forme oblongue des deux rectangles parallèles de Gagny et de Vaux.



■ Charles Estienne et Jean Liébault, exemple de compartiment de parterre à l'ancienne mode, 1583.

■ Jacques Mollet, exemple de parterre composé en « grand volume », vers 1620.

Les secrets d'un jardin

Rarement avait-on pratiqué un tel enchaînement de parterres, terrasses, canaux, cascades et grottes architecturées. Dans son roman *Célie* (1654-1660), Madeleine de Scudéry insère une description de Valterre, pseudonyme qu'elle donne à Vaux-le-Vicomte. Elle y souligne l'impression d'unité ressentie devant Valterre, où elle perçoit dès l'entrée dans le jardin « tant de beaux objets qui se confondent par leur éloignement ». Cela n'est pourtant que l'amorce des nombreux effets paysagers mis en ordre par Le Nôtre pour créer un univers riche de surprises et d'illusions suscitées à mesure qu'on le découvre. Ces effets sont délibérés et ne doivent rien au hasard ; ils sont, au contraire, le résultat d'un chantier considérable. Si, dès le perron sud, Madeleine de Scudéry peut remarquer que « ce grand jardin est entre deux bois, qui arrêtent agréablement les yeux », c'est



■ Plan schématique indiquant l'emprise du ru de Bobet par rapport à celle du jardin.



■ À la sortie du salon ovale, le jeu des perspectives donne l'illusion d'un jardin de dimensions encore raisonnables. Les bassins semblent de proportions équivalentes, la grotte paraît édifiée sur le bord du carré d'eau. Au cours de sa promenade, le visiteur va être amené à constater que tout cela n'est qu'illusion et le jardin va révéler bien d'autres objets.